

Le deuil de l'éveil pour que nos élèves lisent ?

■ Pas question de supprimer les cours d'éveil au monde : ils donnent sens aux apprentissages du langage et des maths.

Nicole Wauters

Inspectrice honoraire de l'enseignement fondamental et militante du mouvement "Changements pour l'Égalité".

Dans le cadre de l'élaboration d'un tronc commun de 2,5 ans à 15 ans, deux scénarios de grille horaire ont été communiqués dans la presse lundi. Si le scénario 2 permet une approche globale de chaque élève, le scénario 1 stupéfie !

Au prétexte de renforcer les apprentissages de mathématiques et de langue française en 1^{re} et 2^e années primaires, les cours de sciences, histoire et géographie y seraient totalement supprimés ! Quand on connaît un tant soit peu les étapes du développement de chaque enfant, un tel scénario semble inconcevable !

Une première clarification s'impose : tout enseignant d'école primaire sait qu'à ce niveau de la scolarité, on n'enseigne pas les sciences, l'histoire, la géographie comme des disciplines scientifiques. Du moins pas ainsi que l'entendent les professeurs chargés de ces disciplines à l'école secondaire. Depuis Piaget, Decroly, Freinet, Montessori et j'en passe, les pédagogues confient à l'école la mission d'éveiller chaque enfant à ces savoirs, non pas au nom d'une quelconque marotte disciplinaire mais parce que les questions que se posent les élèves à ce moment de leur développement sont particulièrement pertinentes et essentielles. D'où vient l'eau de pluie ? Pourquoi l'eau durcit-elle ? L'arbre meurt-il en hiver ? Est-ce que ma grand-mère utilisait

un smartphone ? Comment s'organise mon quartier ?

Après un premier temps de découverte en maternelles, il n'est pas pensable que les jeunes élèves ne puissent plus trouver dans les premières années de l'école primaire des lieux où investiguer les multiples questions qu'ils se posent sur leur environnement immédiat, sur les phénomènes naturels qu'ils vivent, sur les liens de la famille dans laquelle ils inscrivent leur propre histoire. Malgré leur jeune âge, les démarches d'observation, d'expérimentation, de comparaison peuvent être vécues au sein de classes avec une rigueur et une analyse qui formeront peu à peu leur pensée critique sur tout ce qui les entoure. Offrir une juste place à de telles questions permet à l'école de lutter ainsi activement contre l'échec scolaire qui guette les élèves issus de milieux plus fragiles qui ne les ont peut-être pas ouverts à cette pluralité d'univers.

La seconde clarification concerne le lien entre les savoirs dits "de base" et les cours d'éveil. Comment envisager de supprimer de l'horaire ces cours d'éveil au monde alors que cet éveil contribue directement à donner du sens aux apprentissages langagiers, à comprendre les concepts de mathématiques et accéder peu à peu à l'abstraction et la conceptualisation indispensa-

bles pour la réussite scolaire future ?

Les notions de temps et d'espace sont particulièrement fondamentales car ce sont elles qui vont permettre la prise de distance avec la subjectivité, des regards davantage objectifs, fondements d'une entrée progressive dans l'abstraction des savoirs. C'est bien en percevant consciemment l'espace et le temps, c'est en mesurant l'un, c'est en représentant l'autre que les notions de géométrie, de nombres, de grandeurs vont trouver sens aux yeux des élèves.

C'est dans la logique des chronologies que peut se saisir l'implicite d'un énoncé ou d'une opération mathématique, l'enchaînement des étapes d'une expérience scientifique. La grammaire, le vocabulaire trouvent un terreau infiniment fertile dans le partage de telles découvertes au sein des classes.

Apprendre à lire les mots liés à la germination des graines ou à la représentation du plan de la classe donne tout son sens aux efforts nécessaires pour apprendre à lire et à écrire. Garder trace des températures relevées régulièrement sur le thermomètre extérieur à la classe, c'est nourrir le sens des nombres et des comparaisons de grandeurs. Si l'on veut concrétiser l'ambition d'excellence pour tous les élèves, il est urgent de quitter le cloisonnement stérile des savoirs pour comprendre comment ces savoirs interagissent et deviennent ainsi intelligibles.